

Mars 2006. Les maçons ont-ils la grippe aviaire ?

Après un week-end passé à manger de la pintade et du canard, il m'est venu des idées étranges. Ai-je attrapé la grippe aviaire ? Étant donné que l'appartenance maçonnique ne préserve ni des maladies, ni de la bêtise (ni de la mauvaise météo ou des divorces, d'ailleurs...), je commence à être inquiet. Cela m'est venu en lisant vos réactions sur l'édito précédent, qui bien que vous ayant apparemment amusé, n'en a pas moins soulevé de vraies questions dont certains internautes ont fait l'écho auprès de moi.

Et si la Franc-maçonnerie ne servait vraiment à rien ? Club de notables soucieux de fuir leurs épouses quelques soirs par mois en rabâchant des rituels qu'ils ne comprennent plus, basses-cours de partis politiques en recherche d'eux-mêmes, cénacles agressifs d'une forme arriérée de féminisme, ou même vraies loges avec des vrais morceaux de spiritualité dedans... ont-ils la moindre utilité face aux problèmes de ce temps, ou d'autres temps, à venir ou passés ?

J'ai entendu récemment les propos désabusés d'un vénérable d'une vraie loge qui travaille avec des vrais rituels, qui se demandait si, après « tant » d'années de Maçonnerie, il y avait quoi que ce soit qui pût montrer, non seulement une véritable amélioration morale chez lui, mais aussi une influence positive sur son entourage.

Comme, déjà bien avant, les ravages d'un syndrome de vache-folle attrapé dans les médias se sont fait sentir, je ne suis jamais arrivé à finir un Wirth ou un Plantagenet, m'en remettant plutôt, pour mon éclairage spirituel livresque, à Bachelard, à mes rituels anciens ou à Teilhard de Chardin, me vint cette idée saugrenue d'imaginer la surface de la terre, par pure hypothèse, totalement vide de franc-maçonnerie, et par ailleurs de toute autre forme de spiritualité non imposée à l'adepte et non dogmatique. Le monde serait-il pire, ou meilleur ? Ce qui nous ramène aux problèmes de l'incoercible, du non-mesurable, du mystère homéopathique du passage en-deçà de la constante d'Avogadro, mystère aussi puissant que celui de l'assiduité des maçons en loge, de l'absolutisme du modèle socioéconomique français ou de la survie d'un humoriste en pays de constitution religieuse.

Teilhard, pour y revenir, conjugué à quelques humoristes titulaires de Nobel, de médailles Field ou Dirac, nous ouvre une porte rassurante sur ce que « nous sommes venus faire en loge » et le « travail commencé au-dedans » qui « se poursuit au-dehors ». Aujourd'hui, nous savons que ce que des climatologues audacieux imaginèrent, voici quelques décennies, sous le nom d'« effet papillon », est une réalité en mécanique des fluides, mesurable aussi bien en laboratoire que constatée sur le terrain. Cet effet est même maintenant décrit et modélisé mathématiquement au plan de la matière et du cosmos, sous d'autres noms qui m'échappent là, mais que vous aurez loisir de trouver dans quelques ouvrages sérieux. Il implique que le comportement de la moindre des particules à un bout de l'univers, par le jeu des quatre forces fondamentales, influence toutes les autres nonobstant toute notion de distance, voire de temps.

Et si le bonheur maçonnique n'était qu'un battement d'ailes pour rafraîchir nos amis « profanes » ? Ne serait-ce déjà magnifique ? En effet, un homme heureux dans une société grise rayonne comme une misérable bougie dans une crypte sombre. Le produit du nombre des hommes heureux engendre une qualité-en-soi. Celle qui, faite de sourire et de sérénité, rend la vie moins difficile. Ainsi est-il de nos tenues, quand elles sont le fruit de l'abnégation des *ego* lavés dans un vrai rituel : elles dégagent, elles irradient une beauté qui nous rend heureux. « Quelle belle tenue ce soir ! » Le lendemain, une trentaine de frères ou sœurs se lèvent un peu plus heureux(es) que la veille, fier(e)s d'avoir participé à une œuvre de beauté pure, bénévole, désintéressée (je parle d'une bonne moitié des loges), dés-égotisée, qui les a lavés comme une cure de fruits et légumes frais lave un corps après des mois de gabegie. N'ayons pas peur de croire que le produit de nos petites satisfactions désintéressées rejaille sur ceux qui nous entourent et les rendent, avec nous, moins pire. C'est cela, la doctrine de salut de la franc-maçonnerie, au commencement. Inutile de faire appel à la très haute mémoire des illustres personnages qui émargèrent à nos registres. La Fayette, Schoelcher, Dac ou Voltaire furent *eux-mêmes* bien avant d'être francs-maçons. Et que dire, alors, de nos frères Rudolf Hess, Pinochet ou tous les dictateurs et bourreaux qui « éclairèrent » nos colonnes ?

Non, les grands hommes, c'est nous tous, les petites lumières qui s'additionnent.

Teilhard ? Ah oui... Il nous apprend que la masse spirituelle constituée des âmes humaines, pour simplifier, s'appelle noosphère et qu'elle a une existence réelle et fonctionnelle. En des termes plus maçonniques, c'est l'égrégoire de l'humanité. Dans cet océan, des organismes simples filtrent placidement l'eau qui passe. Les prières, les récitation dévouées de nos rituels dans l'abnégation de l'ego, tout comme celles des moines ou des fidèles en prière de toutes confessions, filtrent la noosphère continuellement, en essayant de pas crever vu le niveau de pollution. Ni d'en rajouter – d'où la nécessité, en loge, de ne pas gloser sur la politique, par exemple.

Nous, maçons, sommes des moules. Moi, j'en suis fort aise. Fier, même.

Mais la seule question qui nous occupe est, bien sûr : après les volatiles, les chats et je ne sais quoi, les moules attrapent-elles la grippe aviaire ?